

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2023 – 20H

Schubertiades

La Jeune Fille et la Mort



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Schubertiades

En pleine époque romantique, où la foi en une transcendance de la musique animait l'expression littéraire, les célèbres Schubertiades constituaient un émouvant témoignage de la vie musicale, ainsi qu'un symbole durable : de partage et de convivialité, puisqu'on y entendait des œuvres de tous horizons et des fragments poétiques ; de spontanéité, puisqu'elles étaient organisées dans un cercle amical et qu'on y pratiquait l'improvisation ; d'humilité, de profondeur et d'expérimentation. On touche là au « mystère Schubert », ce compositeur dont la plupart des œuvres ne furent pas publiées de son vivant mais qui demeure sans doute, pour la postérité, celui dont l'art pénètre le plus profondément les consciences et les cœurs. La tendresse ineffable, l'inépuisable prodigalité mélodique, l'intuition du fantastique et des mystères de l'esprit, l'exploration des abîmes de la douleur et de sa sublimation poétique : tel est le legs de Schubert, d'autant plus intense qu'il ne cherche jamais à se constituer en leçon et qu'il se présente comme un « Dankgesang », une action de grâces, un hommage à la musique elle-même.

Dans un esprit éloigné de toute reconstitution, les artistes réunis autour de Maria João Pires ont souhaité interroger la *dette* spirituelle du monde envers Schubert, tout en démontrant la profonde vitalité de son art. Celui que ses amis surnommaient parfois « Schwammerl », [le petit champignon], constitue non seulement un patrimoine inépuisable, mais aussi un stimulant qui résonne dans toutes les cultures. Les pratiques populaires, le jazz, la musique contemporaine, le langage chorégraphique : c'est toute la diversité des « réponses » possibles au magnétisme schubertien qu'explorent ces libres déambulations musicales, dans le sobre écrin d'ombre et de lumière conçu par Judite da Silva Gameiro. Autant d'hommages fraternels à « Franz » qui, ensemble, témoignent de son universalité : une musique intemporelle, et pour notre temps.

Frédéric Sounac

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 15 septembre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

La Jeune Fille et la Mort

Dimanche 17 septembre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

La Truite

Récréation musicale à 15H30 pour les enfants dont les parents sont au concert

Samedi 16 septembre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Arpeggione

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Trio et Fantaisie

Coproduction Philharmonie de Paris, Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne



FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN

Remerciements à la Ville de Briare pour sa contribution et au château de Trousse-Barrière pour sa collaboration à l'aide au projet et à la création.

Remerciements pour leur aimable collaboration à : Edwige Signoret, Jean-François Tobias, Jean Manifacier et la Maison du piano historique, Emma Sabria, Jean-Luc Rousseau, Zely et Alexandra, Stéphanie Manzano, Estéban Seguin, Auréline Despringre, Alix Koerber-Ribéron, Céline Dematteis, Monde et Vanessa.

Programme

Franz Schubert (1797-1828)

Klavierstück n° 1 en mi bémol majeur – extrait des *Trois Klavierstücke D 946*

Composition : 1828.

Ignasi Cambra (piano)

Der Tod und das Mädchen D 531

Composition : 1817.

Thomas Humphreys (baryton), **Maria João Pires** (piano)

Die Krähe, Das Wirtshaus – extraits de *Winterreise D 911*

Composition : 1827.

Thomas Humphreys (baryton), **Maria João Pires** (piano)

Dai Fujikura (1977)

Deconstructing Franz

Composition : 2006.

Création le 14 juillet 2007, à Madrid (Teatro Auditorio de San Lorenzo del Escorial), par le Quatuor Boris Garlitsky.

Édition : Ricordi, Londres.

Quatuor Hermès

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur D 810 «Der Tod und das Mädchen»

- I. Allegro
- II. Andante con moto
- III. Scherzo. Allegro molto
- IV. Presto

Composition : mars 1824, retouché en 1826.

Création privée : le 1^{er} février 1826 chez le chanteur Joseph Barth, puis, quelques jours plus tard, chez Franz Lachner, par le Quatuor Schuppanzigh ; le quatuor ne connut pas de large exécution publique du vivant de Schubert.

Édition : 1832, par Czerny.

Quatuor Hermès

ENTRACTE

Improvisation

Thomas Enhco (piano)

Franz Schubert

Sonate pour piano n° 21 en si bémol majeur D 960

- I. Molto moderato
- II. Andante sostenuto
- III. Scherzo, allegro vivace con delicatezza
- IV. Finale, allegro ma non troppo

Composition : 1828.

Dédicace : à Robert Schumann, par l'éditeur.

Édition : 1839, Diabelli.

Maria João Pires (piano)

Nacht und Träume D 827

Composition : 1825.

Thomas Humphreys (baryton), Maria João Pires (piano)

Maria João Pires, direction musicale, piano

Ignasi Cambra, piano

Thomas Humphreys, baryton

Thomas Enhco, piano

Quatuor Hermès

Omer Bouchez, violon

Elise Liu, violon

Lou Yung-Hsin Chang, alto

Yan Levionnois, violoncelle

Laurie Chomel, interprétation scénique

Lili Buvat, interprétation scénique

João Saraiva, interprétation scénique

Équipe artistique

Judite da Silva Gameiro, direction artistique, scénographie, costumes,
mise en espace

Jean-Jacques Sanchez, assistant à la mise en espace

Cécile Treluyer, création lumières

Laura Turpin, assistante à la création lumières

LIVRET PAGE 19

Coproduction Philharmonie de Paris, Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Les œuvres

Der Tod und das Mädchen (La Jeune Fille et la Mort), c'est d'abord un lied que Schubert composa en 1817 sur un texte de Matthias Claudius, dans lequel la Mort, en un paisible choral, invite une adolescente effrayée à s'endormir paisiblement dans ses bras. Ces accents piétistes, qui rappellent un peu le choral *Komm, süßer Tod* (« Viens, douce mort ! ») de Bach mais font évidemment songer, sur un mode plus dramatique, au cauchemar goethéen du *Roi des aulnes*, nous rappellent l'étonnante familiarité de Schubert avec la mort. Celui qui ne devait vivre que trente-deux ans, dans une fièvre de création continue, semble avoir développé très tôt une relation intime à la question de la finitude, entre révolte du corps et acceptation philosophique. Jusqu'aux ultimes notes du *Voyage d'hiver*, la mort est un spectre qui attend le voyageur, anéantissant tout espoir, mais aussi une figure consolatrice, dont la venue inéluctable confère à l'existence son sens et sa beauté. Motif *Sturm und Drang*¹ assurément, mais dont Schubert a su dégager la quintessence : tour à tour dramatique, déchirante, décantée par une sagesse qui semble venir de l'au-delà, jamais macabre, sa musique ne propose pas seulement une expression de la mort, mais bien une pensée de la mort, dont la première vertu, en méditant sur la condition humaine, est d'aider à vivre.

C'est autour de deux partitions majeures qu'est constituée cette première Schubertiade. D'abord le *Quatuor à cordes « La Jeune Fille et la Mort »* (1824), dans lequel le compositeur fait éclater les potentialités de son lied de 1817 pour composer l'une des pages les plus dramatiques de la musique romantique. Lutte acharnée pour la vie, le premier mouvement est une protestation véhémement, que viennent ensuite apaiser les variations tissées autour du lied, avant l'ironie mordante du *Scherzo* et la frénésie du *Finale* : esprit de tarentelle qui traduit la puissance de la Faucheuse, mais la conjure aussi dans la danse.

Universel et magnétique, ce quatuor de Schubert a inspiré au compositeur japonais Dai Fujikura sa pièce intitulée *Deconstructing Franz*, qu'il faut comprendre comme un hommage et une variation critique : des bribes du choral schubertien apparaissent dans l'éclatement des formes et l'inventivité sonore, en une « déconstruction » du matériau musical qui équivaut à une méditation musicale sur la figure de Schubert. « Le jeune Franz et la mort » :

1 « Orage et passion », courant artistique né dans les pays germaniques vers 1770.

tel pourrait être la formule d'accompagnement de cette démarche passionnante, dans laquelle s'illustre l'éternelle vitalité de l'art schubertien.

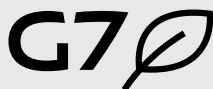
Autre œuvre essentielle, l'ultime *Sonate pour piano D 960* est tout simplement l'une des partitions les plus profondes de l'histoire de la musique. Le trille caveaux qui brise la beauté du chant, dès le début, nous rappelle que l'on touche au bout du voyage, et que l'expression de la joie, qui ne manque pourtant pas dans cette œuvre à l'ampleur romanesque, inclut le souvenir d'un tragique surmonté. Heureux, le *Scherzo* nous ramène aux heures simples et naturelles de l'enfance, quand le *Rondo* conclusif, malgré sa complexité, semble littéralement couler de source. Le moment clé de la partition, cependant, est le bouleversant *Andante sostenuto*, où l'expression schubertienne, sans pourtant verser dans le lamento éploré, semble faire le deuil de la vie terrestre. Prodigieusement expressif, sur un dessin obstiné de la basse qui vient le clouer, à la reprise, de doubles-croches douloureuses, le chant s'élève et module, comme pour chercher le lieu d'une douleur inexprimable. Si la partie centrale ramène par instant la tendresse de certains *Moments musicaux*, la conclusion, avec la modulation en *ut* majeur, nous entraîne au-delà du monde sensible : au point où le *fatum*, exténué par la musique, se dissout dans l'acceptation.

Mors certa, hora incerta : « la mort est certaine, l'heure est incertaine. » Si cette formule renferme peut-être tout le tragique de la condition humaine, l'art est certainement l'une des ruses suprêmes pour déjouer certes non pas la mort elle-même, mais sa puissance sur nos vies. Le choix de consacrer cette première Schubertiade à certaines des œuvres les plus douloureuses de Schubert n'est donc rien d'autre qu'une célébration de l'expression artistique. Cette célébration est également perceptible dans le *Klavierstück n° 1*, remarquable par le caractère éminemment dramatique et fiévreux de son thème en octaves. Pièce de conception ample, plusieurs fois remaniée, elle présente dans sa partie centrale un chant en tierces, dont la douceur ne tarde cependant pas à se charger de nuées menaçantes, avant de revenir au thème initial. L'éclaircie procurée par la transposition en mode majeur n'est qu'un leurre : comme souvent chez Schubert, le majeur, en dépouillant le drame d'une convention, s'avère plus blafard, plus désespéré encore que le mode mineur.

Et que dire du lied ? Véhicule le plus naturel du génie schubertien, il prend parfois des allures « d'opéra miniature » pour explorer les mystères de la nuit et de la psyché : ainsi de *Die Krähe*, la sinistre corneille du *Voyage d'hiver*, oiseau de funeste augure tandis que

l'auberge (*Das Wirsthaus*), n'offre qu'un secours illusoire. Un monde en clair-obscur, traduit par la poésie des corps en mouvement et les improvisations de Thomas Enhco, entre joie et douleur mais toujours dans un hommage éperdu, urgent, au sentiment de l'existence.

Frédéric Sounac



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Dai Fujikura

Dai Fujikura a été le compositeur le plus jeune à remporter le Serocki International Composers Competition en 1998. Depuis lors, il a reçu de nombreuses autres récompenses. Né en 1977 à Osaka au Japon, Dai Fujikura déménage au Royaume-Uni à l'âge de 15 ans. Il a reçu de nombreuses commandes internationales. Depuis 2014, il est compositeur en résidence de l'Orchestre philharmonique de Nagoya et a tenu cette position à l'Orchestre national d'Île-de-France durant la saison 2017-18. Son premier opéra, *Solaris*, a été commandé par le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Lausanne et l'Opéra de Lille ; la création mondiale s'est tenue à Paris en 2015 et c'est à ce moment-là que sa réputation prend une tournure mondiale. L'œuvre a été mise en scène à plusieurs reprises en 2020. En 2019, son *Concerto pour shamisen* est créé au festival Mostly Mozart à New York. L'année 2020 voit la création de son quatrième concerto pour piano, *Akiko's Piano*, dédié à l'ambassadrice pour la paix et la musique de l'Orchestre symphonique de Hiroshima, Martha Argerich, et présenté comme une partie de son projet « Music for Peace ». Les œuvres de Dai Fujikura sont enregistrées et distribuées principalement par son propre label, Minabel Records, en collaboration avec Sony Music ; ses compositions sont éditées chez Ricordi Berlin. Le compositeur se concentre actuellement sur de nouvelles œuvres dont un opéra sur la vie du peintre Hokusai, un concerto

pour deux orchestres et un double concerto pour flûte et violon. Ses compositions ont été dirigées et jouées par des artistes de renommée internationale (Pierre Boulez, Peter Eötvös, Jonathan Nott, Martyn Brabbins, Gustavo Dudamel, Christian Arming, Alexander Liebreich, Kazuki Yamada, Kazushi Ono, Viktoria Mullova, Jean-Guihen Queyras, Claire Chase, Akiko Suwanai, Yu Kosuge...). Son premier projet chorégraphique, *Sounding Seven Senses*, en collaboration avec le danseur Koichi Omae, a vu le jour durant la saison 2019-20. Dai Fujikura est à l'honneur de deux « Portrait Concerts » (Wigmore Hall de Londres et Hakuju Hall de Tokyo), entièrement dédiés à sa musique. Il travaille avec des artistes issus de divers milieux et genres, comme la pop expérimentale. Il a par ailleurs composé une pièce originale pour piano pour le film japonais *Mitsubachi to Enrai (Listen to the Universe, 2019)* qui raconte l'histoire de quatre pianistes participant à l'épreuve préliminaire d'un concours international de piano, film qui a attiré un public très nombreux au Japon. Depuis 2017, Dai Fujikura est directeur artistique du Born Creative Festival au Tokyo Metropolitan Theater. Il a également organisé des concerts dans le cadre de La Folle Journée au Japon en 2016 et 2019. Depuis 2015, il dirige des classes de composition pour des enfants de 4 à 14 ans à Soma, à Fukushima, ainsi que dans le programme El Sistema Japan sponsorisé par LVMH Japan.

Les interprètes

Maria João Pires

Née à Lisbonne en 1944, Maria João Pires se produit pour la première fois en public à l'âge de 4 ans. Elle commence ses études de musique et de piano avec Campos Coelho et Francine Benoît, et les poursuit en Allemagne avec Rosl Schmid et Karl Engel. En plus de ses concerts, elle réalise des enregistrements pour Erato pendant quinze ans et Deutsche Grammophon pendant vingt ans. Depuis les années 1970, Maria João Pires porte une réflexion sur l'influence de l'art dans la vie, la communauté et l'éducation, essayant de découvrir de nouveaux moyens d'implanter cette façon de penser dans la société. Elle a exploré de nouvelles voies qui, dans le respect du développement des individus et des cultures, encouragent le partage des idées. En 1999, elle crée le Centre pour l'étude des arts de Belgaïs (Portugal), où

sont régulièrement proposés des ateliers interdisciplinaires pour les musiciens professionnels et les amateurs de musique. La salle de concert de Belgaïs accueille aussi des concerts et des enregistrements. À l'avenir, ils seront partagés avec en ligne à l'international. En 2012, en Belgique, elle a initié deux projets complémentaires : les Chœurs Partitura – projet qui consiste à créer et développer des chœurs d'enfants issus de milieux défavorisés, comme le Chœur Hesperos – et les Ateliers Partitura. Tous les projets Partitura ont pour objectif de créer une dynamique altruiste entre artistes de différentes générations en proposant une alternative dans un monde trop souvent tourné vers la compétitivité. Cette philosophie se répand dans le monde entier à travers les projets et les Ateliers Partitura.

Ignasi Cambra

Salué par le chef d'orchestre Valery Gergiev comme «quelqu'un qui peut me parler au piano», le pianiste espagnol Ignasi Cambra s'est produit au Carnegie Hall, au Kennedy Center, au Ravinia Festival et au Théâtre Mariinsky. Proche collaborateur de la pianiste Maria João Pires, il a accompagné les orchestres symphoniques de Barcelone, Miami, Vancouver et du Mariinsky, sous la direction de chefs d'orchestre tels que

Valery Gergiev, Tsung Yeh, Eduardo Marturet, Josep Pons et Salvador Brotons. Ignasi Cambra s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert de son Espagne natale. Il a également été invité en tant qu'artiste en résidence à La Pedrera à Barcelone et ses prestations l'ont amené à participer à des festivals tels que Peralada, la Schubertiade de Vilabertràn et la Quincena Musical de San Sebastián. Élève de

Jerome Lowenthal et de Matti Raekallio à la Juilliard School de New York, Ignasi Cambra est également diplômé de l'Indiana University, de la Royal Academy of Music de Londres et

de l'Executive MBA de l'IESE Business School. Edward Auer, Menahem Pressler, Alexander Toradze et Rustem Hayroudinoff comptent parmi ses influences majeures.

Thomas Humphreys

Thomas Humphreys s'impose rapidement comme l'un des barytons les plus demandés de sa génération. À l'opéra, il a notamment interprété le rôle-titre dans *Don Giovanni*, Guglielmo (*Così fan tutte*), Escamillo (*Carmen*), Marcello (*La Bohème*), Tomski (*La Dame de pique*), Jake Wallace (*La Fille du Far West*) pour de nombreuses compagnies lyriques du Royaume-Uni. Il a été acclamé par la critique pour son rôle du Comte Almaviva dans la production du Dorset Festival Opera des *Noces de Figaro*, mise en scène par Paul Carr et dirigée par Jose-Miguel Esandi. Thomas Humphreys est également très demandé sur la scène des concerts, se produisant régulièrement avec de grands chœurs et orchestres du Royaume-Uni, notamment le Royal Philharmonic Orchestra, le Bournemouth Symphony Orchestra, l'English Symphony Orchestra et le City of London Choir. Il a récemment fait ses débuts au Royal Festival

Hall dans le *Requiem de Verdi* avec les London Mozart Players. Son répertoire comprend *Le Messie* (Haendel), *Elias* (Mendelssohn), *la Passion selon saint Jean* et l'*Oratorio de Noël* (Bach), *Un requiem allemand* (Brahms), les *Requiem*s (Mozart, Fauré), *La Création* et la *Messe « Nelson »* (Haydn), ou encore *Five Mystical Songs* (Vaughan Williams). En récital, il s'est produit dans les romances de Tchaïkovski et de Rachmaninoff à Moscou, ainsi que lors du festival Armonie della Magna Graecia en Calabre. Il a donné un récital de lieder de Schubert retransmis en direct par Radio Varna, en Bulgarie. Avant la pandémie de covid-19, Thomas Humphreys a interprété pour la première fois *Voyage d'hiver* de Schubert. Parmi ses projets figurent le *Requiem* (Verdi) au Sheldonian Theatre d'Oxford et la *Messe en si mineur* (Bach) avec le Bournemouth Symphony Chorus and Orchestra.

Thomas Enhco

Pianiste et compositeur, Thomas Enhco est né en 1988 à Paris. Après des études au Centre des musiques Didier Lockwood et au Conservatoire

de Paris (CNSMDP), sa carrière démarre avec la sortie de son premier album *Esquisse* (2006). En 2023 est sorti *A Modern Songbook* (en duo avec

Stéphane Kerecki) chez Sony. En parallèle, il a enregistré notamment *Funambules* avec Vassilena Serafimova (2016, Deutsche Grammophon) et *Bach Mirror* (2021, Sony Classical). Il est lauréat du Concours de Piano Jazz Martial Solal 2010 (3^e prix), des Django d'Or 2010 (Nouveau Talent), des Victoires du Jazz 2013 (Révélation), du Osaka international Chamber Music Competition 2017 (2^e Grand prix), du prix ACEG de la Sacem 2017 et du Grand prix Sacem du jazz 2020. Il est un invité régulier des grandes scènes de jazz et des scènes classiques. Il se produit également en concerto en France et au Japon. Compositeur, il reçoit de nombreuses commandes. Il a notamment composé des musiques de film, notamment pour *Les Cinq Parties du monde* de Gérard Mordillat (FIPA d'or 2012 de la Meilleure

musique originale). Il a collaboré avec des artistes de jazz (Didier Lockwood, Ibrahim Maalouf, Baptiste Trotignon, Cyrille Aimée...), du classique (Renaud et Gautier Capuçon, Natalie Dessay, Anne Sofie Von Otter, Khatia Buniatishvili...), les chefs Alondra de la Parra, Pierre Dumoussaud, Mathieu Herzog, Samuel Jean, Benjamin Lévy, mais aussi Jane Birkin, Oxmo Puccino, Tim Dup... En 2023-24, Thomas Enhco programme le festival Pianoscope à Beauvais. Outre la Philharmonie de Paris pour les Schubertiades dirigées par Maria João Pires, il retourne à Schloss Elmau et à la Brucknerhaus de Linz. Il donne trois concerts en carte blanche au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Depuis 2013, il est accompagné dans ses projets par la Fondation BNP Paribas.

Quatuor Hermès

Le Quatuor Hermès tire son nom du messager de la mythologie grecque. Les musiciens établissent cette identité par leurs voyages aux quatre coins du monde : Carnegie Hall à New York, Cité interdite à Pékin, Wigmore Hall à Londres... Le quatuor est également présent dans les grands festivals : Folles Journées de Nantes et de Tokyo, Radio France de Montpellier, festivals de Pâques et de l'Août musical de Deauville, La Roque-d'Anthéron, Mecklenburg-Vorpommern, Mantova Chamber Music festival, le printemps des Alizés au Maroc, Wonderfeel festival. La formation originale du groupe voit le jour en 2008 entre

les murs du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon où ils étudient avec les membres du Quatuor Ravel. Ils s'enrichissent ensuite auprès de personnalités comme celles des Quatuors Ysaÿe et Artemis, d'Eberhard Feltz, et plus tard d'Alfred Brendel. Ouverts à tous les répertoires, ils partagent la scène avec des musiciens comme Yo-Yo Ma, Nicholas Angelich, Gregor Sigl, Pavel Kolesnikov, Kim Kashkashian, Anne Gastinel, les Quatuors Ébène et Aury. Lauréat de nombreux premiers prix, il est soutenu par la fondation Banque Populaire. Quatuor en résidence à la Chapelle Reine Élisabeth

à Bruxelles (2012-2016), il est depuis 2019 quatuor associé à la Fondation Singer-Polignac à Paris. Leur collaboration avec le label La Dolce Volta a donné naissance à une intégrale des quatuors de Schumann ainsi qu'à un album consacré à Ravel, Debussy et Dutilleux. Leur dernier enregistrement des quatuors de Schubert, *Rosamunde* et *La Jeune Fille et la Mort*, a aussi été salué par la critique. Depuis 2018, le quatuor forme avec l'accordéoniste Félicien Brut et le contrebassiste Édouard Macarez le sextuor Le Pari des bretelles.

Ils ont sorti en 2019 leur premier enregistrement pour Mirare. Elise Liu joue un violon de Carlo Tononi de 1730 prêté par M. Piganiol, à l'initiative de l'association Talents & Violon'celles. Depuis août 2016, Omer Bouchez joue un violon de Joseph Gagliano de 1796 prêté par Mécénat Musical Société Générale. Lou Chang joue un alto fabriqué pour elle par Riccardo Bergonzi (Crémone) en 2017. Yan Levionnois joue un violoncelle fabriqué pour lui par Patrick Robin en 2005.

Laurie Chomel

Née à Castelnaudary, Laurie Chomel a commencé la danse à l'âge de 4 ans. Elle se forme tout d'abord au Conservatoire de Toulouse, puis à l'École nationale supérieure de danse de Marseille, pour achever son parcours à la Escuela Bhakti de Victor Ullate à Madrid. En 2017, elle intègre la compagnie De Dutch Junior Dance Division à La Haye où elle interprète

un vaste répertoire de productions. Elle rejoint ensuite le Ballet national croate à Split dans lequel elle intègre le corps de ballet tout en ayant l'opportunité de se montrer dans des rôles solistes à plusieurs occasions. Elle décide finalement de s'installer à Paris en 2021 pour pouvoir travailler avec plusieurs compagnies sur des projets plus divers les uns que les autres.

Lili Buvat

Lili Buvat se forme à la danse jazz et obtient le diplôme d'État de professeur de danse en 2013. Elle travaille ensuite en tant que danseuse de cabaret sur un bateau de croisière, expérience de tour du monde qui l'éveille aux problématiques de classe, de genre et de race. Elle intègre ensuite le CNDC d'Angers dont elle ressort

diplômée en 2018. Elle y a créé un solo avec de la mousse à raser qui interroge les normes de beauté féminine occidentales associées à des modèles d'hygiène, et a rencontré les chorégraphes Philippe Decouflé et Dominique Boivin. Diplômée en 2021 d'un master de recherche en danse à l'université Paris VIII, elle rédige un

mémoire intitulé « Renversements du regard » où elle analyse comment des œuvres picturales et scéniques viennent perpétuer ou interroger des normes de beauté féminines occidentales associées à un idéal perçu comme blanc. *Porté disparu*, sa première création chorégraphique, traite de la question de la place d'une danseuse. Lors d'une résidence d'expérimentation à la maison des Métallos en mai 2022, Lili Buvat rencontre le slameur Adiel, avec qui elle

créera un spectacle en janvier 2024. En tant qu'interprète, elle travaille pour différents artistes plasticiens, chorégraphes, metteurs en scène ou musiciens, tels Antonio Contador, Esmeralda Da Costa, Théo Mercier & Steven Michel, Jean-Jacques Sanchez, Thierry Escarman, Éric Martin, Dominique Boivin, Pau Simon, le groupe de métal Magdalene Asylum et Laetitia Angot. Elle a aussi donné des ateliers de danse à la prison de Fleury-Mérogis.

João Saraiva

Créateur, bâtisseur et performer multidisciplinaire autodidacte, João Saraiva développe son manifeste artistique depuis 1997. Tout au long de son parcours, il approfondit ses connaissances dans les disciplines du mouvement, de l'immobilité, du *buthô* et de la technique appliquée aux échasses.

Dans ses créations, il a une tendance naturelle à travailler la terre, l'eau, la pierre, le bois et le fer, de préférence des éléments anciens ou antiques. Sur scène, il s'accompagne toujours d'une forte transmission d'émotions, qui est le véhicule privilégié entre l'interprète et le public.

L'équipe artistique

Judite da Silva Gameiro

«Je suis née dans une plaine de la Lusitanie et j'ai crié haut mon arrivée sur terre. Les éléments de la nature ont participé à ma mise au monde et m'ont vêtue de diverses formes artistiques. Ma recherche est l'origine de l'ombre qui forme un écrin à la lumière épousant matière et son. Mon objectif est de vous emporter au cœur du poème. Oser révéler le silence dans les images

de l'âme. Oser s'offrir au monde. Mourir à soi-même pour laisser place à l'œuvre. Qu'importe si je suis homme ou femme, noir ou blanc, riche ou pauvre, diplômé ou autodidacte, né sur terre ou dans l'imaginaire. Qu'importe! L'essentiel est le chemin qui se dessine sur scène jusqu'au regard du public dans cette rencontre improbable. »

Jean-Jacques Sanchez

Jean-Jacques Sanchez a dansé dans plusieurs compagnies contemporaines en France et à l'étranger. Ses premières expériences de chorégraphe se font dans le domaine de l'événementiel. Il écrit des chorégraphies et met en scène des conventions internationales pour de grandes entreprises, des concerts, des spectacles historiques, des cérémonies d'ouverture d'événements sportifs. Avec sa compagnie, il développe un travail de recherche et d'exploration en danse utilisant la composition chorégraphique instantanée et des procédés *in situ* qui ouvrent ses performances et spectacles à tous types de lieux, d'environnements architecturaux et de configurations humaines. Il crée ainsi plus d'une vingtaine de pièces. Il dispense des ateliers de danse contemporaine et masterclasses, destinés aux amateurs, étudiants et professionnels comédiens, danseurs et circassiens dans divers

centres urbains en Europe, en Chine et au Brésil. Il est appelé régulièrement par le ministère de la Culture pour constituer le Jury des épreuves EAT, préalable au Diplôme d'État. Dans le domaine de l'image, il suit des formations à la réalisation et à l'écriture de scénarios à l'Institut national de l'audiovisuel et à l'École de l'image des Gobelins. Il réalise plusieurs essais cinématographiques liés à ses travaux de chorégraphe dans l'environnement urbain, notamment dans les architectures d'Oscar Niemeyer. Il s'oriente vers une exploration de l'écriture de fictions qu'il entreprend avec des comédiens, ou encore avec de jeunes amateurs dans les cités. Depuis 2021, toujours porté par les correspondances entre la danse et l'écriture, entre le geste et les mots, il poursuit l'élaboration de *RIDES – Un reflet du monde*, pièce documentaire accompagnée d'une exposition photos, mêlant artistes professionnels et amateurs.

Franz Schubert
Der Tod und das Mädchen
D 531

Das Mädchen

Vorüber! ach, vorüber!
Geh, wilder Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh Lieber!
Und rühre mich nicht an.

Der Tod

Gib deine Hand, du schön und
[zart Gebild!
Bin Freund, und komme nicht zu strafen.
Sei gutes Muts! Ich bin nicht wild,
Sollst sanft in meinen Armen schlafen!

Texte: Matthias Claudius

Winterreise
« Die Krähe »

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
Willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen?

La Jeune Fille et la Mort
D 531

La Jeune Fille

Passe ton chemin, ah, passe donc !
Pars, féroce squelette !
Je suis jeune encore, pars, aimé !
Et ne me touche pas.

La Mort

Donne ta main, belle et tendre enfant !

Je suis ami et ne viens pour punir.
Aie courage ! Je ne suis pas féroce,
Dans mes bras doucement tu dormiras !

Traduction: Elsa Goldblum (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Voyage d'hiver
« La Corneille »

Une corneille m'a suivi
Depuis les portes de la ville,
Aujourd'hui encore elle est là,
Volant au-dessus de ma tête.

Corneille, étrange créature,
Ne me quitteras-tu jamais ?
Penses-tu, comme d'une proie,
De mon corps faire ta pâture ?

Nun, es wird nicht weit mehr gehn
An dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich sehn
Treue bis zum Grabe

Texte: Wilhelm Müller

Winterreise « Das Wirtshaus »

Auf einen Totenacker
Hat mich mein Weg gebracht.
Allhier will ich einkehren,
Hab' ich bei mir gedacht.

Ihr grünen Totenkränze
Könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wandrer laden
In's kühle Wirtshaus ein.

Sind denn in diesem Hause
Die Kammern all' besetzt?
Bin matt zum Niedersinken
Bin tödlich schwer verletzt.

O unbarmherz'ge Schenke,
Doch weisest du mich ab?
Nun weiter denn, nur weiter,
Mein treuer Wanderstab!

Texte: Wilhelm Müller

Va, mon bâton de pèlerin
Ne me mènera plus très loin.
Qu'au moins je trouve en toi, corneille,
Fidélité jusqu'au tombeau !

Traduction: Michel Chasteau

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Voyage d'hiver « L'Auberge »

À la porte d'un cimetière
Ma route aujourd'hui m'a mené.
Ici, je trouverai le gîte,
Ai-je en moi-même aussitôt dit.

Ô vertes couronnes des morts,
Vous êtes peut-être l'enseigne
Conviant le marcheur harassé
À entrer dans la fraîche auberge.

Les chambres, dans cette demeure,
Sont-elles toutes occupées ?
Je suis las jusqu'à m'effondrer,
Je suis blessé d'un coup mortel.

Hélas, auberge sans pitié,
Ainsi tu me fermes ta porte ?
Allons, plus loin, plus loin encore,
Marchons, mon fidèle bâton !

Traduction: Michel Chasteau

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Nacht und Träume

Heil'ge Nacht, du sinkest nieder;
Nieder wallen auch die Träume
Wie dein Mondlicht durch die Räume,

Durch der Menschen stille Brust.
Die belauschen sie mit Lust;
Rufen, wenn der Tag erwacht:
Kehre wieder, heil'ge Nacht!
Holde Träume, kehret wieder

Texte : Matthäus von Collin

Nuit et songes

Nuit bénie, voilà que tu descends,
Et avec toi les songes,
Telle la lumière de la lune, tu emplis
[les chambres
Et le cœur silencieux des hommes.
Ils t'écoutent avec ravissement
Et s'exclament quand le jour s'éveille :
Reviens, ô nuit bénie,
Doux rêves, revenez !

Traduction : Laurent Cassagnau (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

SAISON
23/24

LE PIANO

PIOTR ANDERSZEWSKI 26/02

LEIF OVE ANDSNES 06 ET 07/12

MARTHA ARGERICH 09/09 – 15/10 – 22/04

EMANUEL AX 22/01

KHATIA BUNIATISHVILI 26/09

BERTRAND CHAMAYOU

06 ET 07/09 – 14/12 – 07/01 – 23/03 – 03 ET 04/06

KIRILL GERSTEIN 09/03

HÉLÈNE GRIMAUD 14/05

DAVID KADOUC DU 09 AU 11/01

ALEXANDRE KANTOROW 09/11 – 15/11 – 24/03

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE 07, 08, 09 ET 10/03

LANG LANG 12 ET 14/06

WILHEM LATCHOUMIA 11/11

ELISABETH LEONSKAJA 06/02

YUNCHAN LIM 06 ET 07/03

BRUCE LIU 28/11

VÍKINGUR ÓLAFSSON 27/11

ALICE SARA OTT 09/02

MARIA JOÃO PIRES 15, 16 ET 17/09 – 11/03

IVO POGORELICH 07/11

MAURIZIO POLLINI 16/10

BEATRICE RANA 13/02

SIR ANDRÁS SCHIFF 01/03

ALEXANDRE THARAUD 05, 06 ET 07/10 – 05/12 – 13/05

JEAN-YVES THIBAUDET 08/09 – 31/01 – 01/02

DANIIL TRIFONOV 29 ET 30/10 – 24 ET 25/01 – 10/02

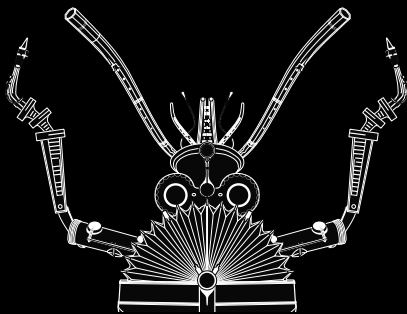
ARCADI VOLODOS 23/05

YUJU WANG 04 ET 05/10 – 20/01 – 05/06

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

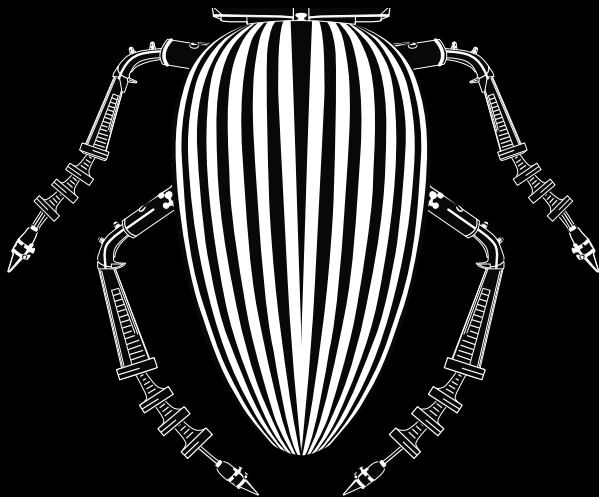


CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



ANIMA (EX) MUSICA

BESTIAIRE UTOPIQUE



INSTALLATION AU MUSÉE DE LA MUSIQUE
DU 15 SEPTEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024

COLLECTION
PERMANENTE



PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE



PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

